

Raconter nos histoires :

TIRER PARTI
DE L'AIDE
ALIMENTAIRE POUR
LIBÉRER
LE MONDE DE LA
FAIM

« Comment l'aide alimentaire contribue-t-elle à la création d'actifs et à l'environnement pour assurer la sécurité alimentaire à long terme? »

Résumé

Ce rapport présente les cas réussis de projets « Vivres contre travail pour la création d'actifs » menés dans six pays où l'aide alimentaire a contribué à la création de moyens de subsistance ou d'un cadre propice aux agriculteurs, aux ménages et aux communautés.

Avant-propos

Je suis heureux de vous présenter « Raconter nos histoires : tirer parti de l'aide alimentaire pour libérer le monde de la faim », dans lequel est décrite l'expérience vécue par Vision Mondiale dans six pays (Ouganda, Lesotho, Niger, Zimbabwe, Myanmar, et Kenya). En 2013, 30 % des programmes d'aide alimentaire mis en œuvre par Vision Mondiale (aliments et argent en faveur des actifs) comprenaient des éléments de renforcement de la résilience destinés à trouver des solutions face aux causes premières de la faim et à réduire le recours à l'aide d'urgence dans le futur. Les besoins alimentaires immédiats des participants sont comblés de manière à ce que ces participants soient en mesure de consacrer du temps à des activités à long terme qui les aident à produire des aliments plus nutritifs, à accroître leurs revenus, à se remettre des crises et à assurer leur approvisionnement alimentaire à l'avenir.

En se livrant à ce travail, Vision Mondiale avait pour intention principale de partager les récits d'expériences de transformation dont son personnel a été témoin dans son travail, mais aussi d'inviter les donateurs et les acteurs humanitaires à se mobiliser pour tirer parti de l'aide alimentaire. J'espère que ces récits vous inspireront et vous inciteront à poser des gestes et à vous approprier certaines de ces meilleures pratiques.



Thabani Maphosa,
Chef de partenariat : Aide alimentaire, VMI

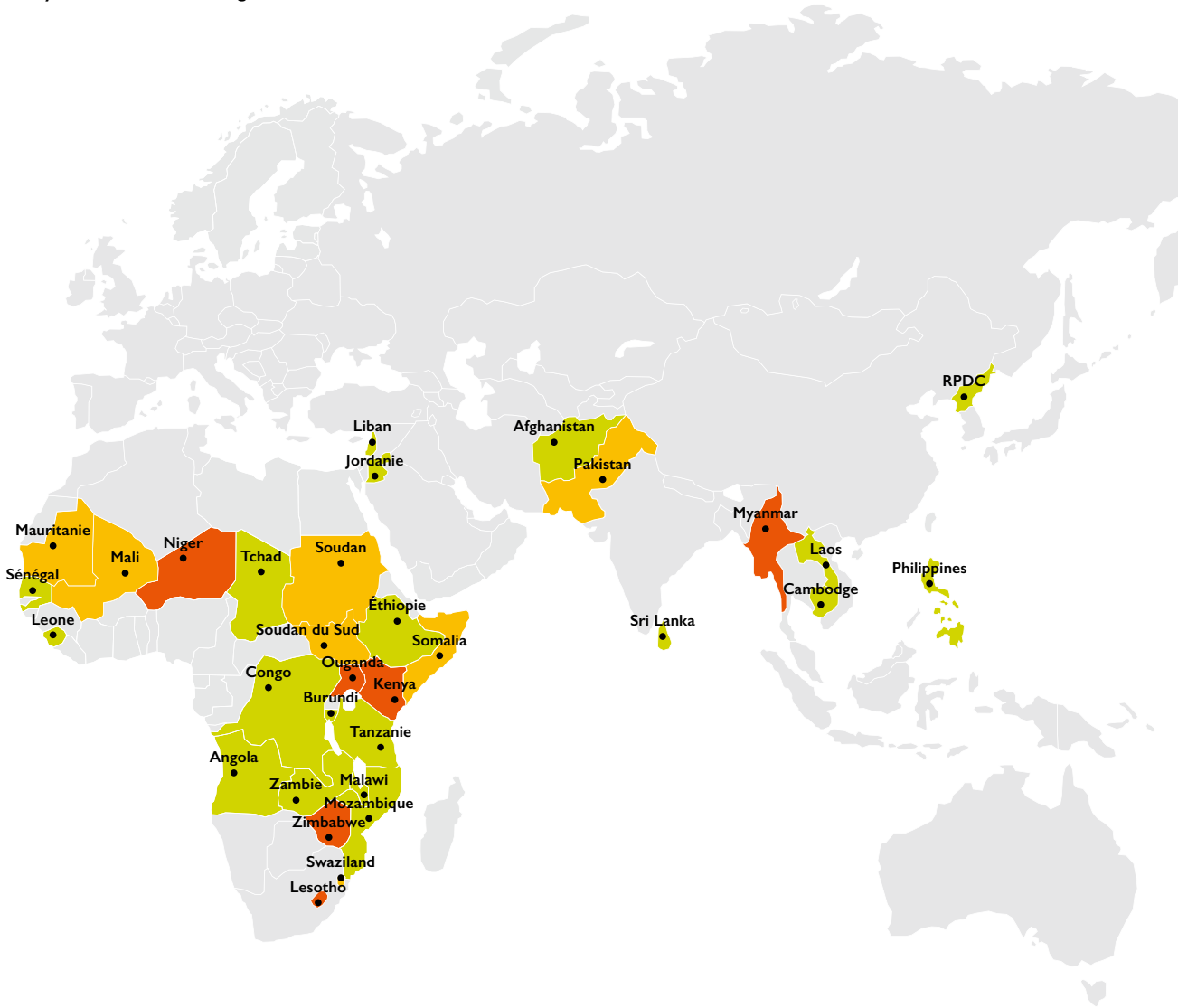
Table des matières

4	Vue d'ensemble
6	Types d'actifs
<hr/>	
Ouganda	
8	Vue d'ensemble
10	Étude de cas : Lots boisés
11	Étude de cas : Captage de l'eau de pluie
<hr/>	
Lesotho	
12	Vue d'ensemble
14	Étude de cas : Rétablissement des dongas
15	Étude de cas : Jardins en trou de serrure
<hr/>	
Kenya	
16	Vue d'ensemble
18	Étude de cas : Jardins d'école
19	Étude de cas : Canaux d'adduction d'eau
<hr/>	
Niger	
20	Vue d'ensemble
22	Étude de cas : Défrichage et rétablissement des terres
23	Étude de cas : Jardin communautaire
<hr/>	
Zimbabwe	
24	Vue d'ensemble
26	Étude de cas : Plans d'irrigation
27	Étude de cas : Cuves d'immersion :
<hr/>	
Myanmar	
28	Vue d'ensemble
30	Étude de cas : Étangs
31	Étude de cas : Écoles et jardins
<hr/>	
32	Références

Vue d'ensemble

Programmes alimentaires de Vision Mondiale pour l'EF 2013 Total : 33 pays (14 avec les activités VCT/A)

Afghanistan	Laos	RPDC	● Soudan	● Vivres contre travail/actifs
Angola	Liban	Jordanie	● Swaziland	● Couverts dans ce rapport
Burundi	● Lesotho	● Pakistan	Tanzanie	
Cambodge	● Mali	Philippines	● Ouganda	
Tchad	Malawi	Sénégal	Zambie	
DRC	● Mauritanie	Leone	● Zimbabwe	
Éthiopie	Mozambique	● Soudan du Sud		
● Haïti	● Myanmar	● Somalie		
● Kenya	● Niger	Sri Lanka		



Les moyens : Vivres contre travail/actifs

Les projets Vivres contre travail/actifs permettent de fournir de l'aide alimentaire à des personnes et à des ménages dont l'approvisionnement alimentaire est précaire, pourvu qu'ils travaillent sur des projets de travaux publics ou de renforcement des actifs que leur communauté a cernés. Ces projets répondent aux besoins nutritionnels immédiats du groupe cible, tout en faisant participer les intéressés à une forme d'emploi visant à renforcer les moyens de production. Il s'agit d'une solution multi-couches qui répond à un problème multi-couches d'insécurité alimentaire, le but ultime étant de renforcer la résilience de la communauté face aux chocs futurs.

Le but : Un approvisionnement alimentaire sûr

Tous les êtres humains ont, à tout moment, un accès physique et économique à une nourriture suffisante, saine et nutritive, leur permettant de satisfaire leurs besoins énergétiques et leurs préférences alimentaires pour mener une vie saine et active. (Sommet mondial de l'alimentation - 1996)



Types d'actifs



Lot boisé : Ouganda

Plantation d'arbres résistants à la sécheresse pour arrêter la désertification et améliorer la qualité des sols et la rétention d'eau



Barrage de pierres : Ouganda

Construction de structures de captage d'eau utilisant les pierres locales pour recueillir l'eau pendant la saison des pluies, en prévision de la saison sèche



Remise en état des « dongas » : Lesotho

Arrêt de la dégradation des terres et de l'érosion des sols qui endommage les terres arables et les pâturages



Jardins en trou de serrure : Lesotho

Cultiver des légumes nutritifs dans des jardins en trou de serrure pour l'autoconsommation et la capacité des ménages de générer des revenus



Plan d'irrigation : Zimbabwe

Aider les petits agriculteurs à irriguer leurs terres au moyen de canaux et former des groupes d'agriculteurs pour assurer l'accès au marché



Cuve d'immersion : Zimbabwe

Protéger le bétail, principal moyen de subsistance, contre les maladies



Moringas : Niger

Cultiver le moringa, un arbuste indigène résistant à la sécheresse, à croissance rapide et dont les feuilles sont hautement nutritives



Jardin communautaire : Niger

Les mères qui allaitent apprennent à planter et à cultiver des légumes nutritifs pour leur consommation et celle de leurs enfants



Étangs : Myanmar

Collecte de l'eau pendant la saison des pluies en prévision de son utilisation durant la saison sèche dans les zones arides

Raconter nos histoires :	8	Ouganda
Pays	12	Lesotho
	16	Kenya
	20	Niger
	24	Zimbabwe
	28	Myanmar

Ouganda

Les enfants et la faim en Ouganda



Mortalité chez les moins de 5 ans : **69** sur 1000 (OMD, 2012)

Sous-pondération chez les moins de 5 ans : **14,1 %** (OMD, 2011)

Population sous-alimentée : **30,1 %**, soit 10,7 millions (OMD, 2012)

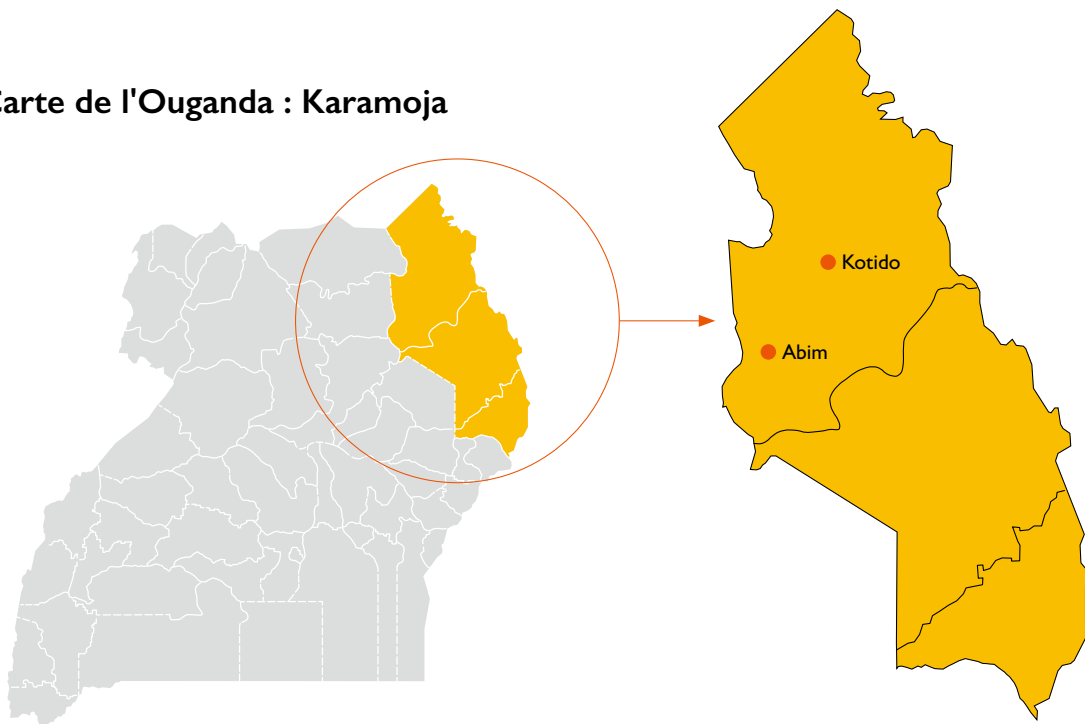
Indice de la faim mondiale : **19.2** « grave » (Institut international de recherche sur les politiques alimentaires, IFPRI, 2013)

Vision Mondiale Ouganda

Mise en place en **1986**, en réponse à la guérilla qui sévissait dans ce pays. En 2013, VM travaillait dans **quatre districts** (53 programmes de développement régional, 30 subventions)

Objectif stratégique de l'alimentation (2013-2015) : « **L'amélioration de la sécurité alimentaire et la résilience des communautés parmi les populations les plus vulnérables** »

Carte de l'Ouganda : Karamoja





Présentation du Karamoja

Population sous le seuil de pauvreté

80 % (taux le plus élevé en Ouganda)

Moyens d'existence

90 % de la population vit grâce à des moyens de subsistance agro-pastoraux ou purement pastoraux. Les possibilités d'emploi sont très limitées (environ 90 % de la population ne travaille pas officiellement).

Nutrition

Malnutrition aiguë globale (MAG) : 9,1 %

Facteurs d'insécurité alimentaire

L'irrégularité des pluies et les périodes de sécheresse fréquentes; les agriculteurs disposent d'un accès limité aux intrants agricoles ou d'élevage; les récentes hausses des prix des denrées alimentaires; la persistance des raids de bétail et les conflits intercommunautaires.

Fonds d'action sociale pour le Nord (NUSAF)

En collaboration avec le Programme alimentaire mondial des Nations Unies et le gouvernement de l'Ouganda, à l'appui de son plan d'action pour la sécurité alimentaire Karamoja 2010-2014, Vision Mondiale met en œuvre le NUSAF dans les districts de Kotido, de Kaabong et d'Abim, dans le Karamoja. Les activités comprennent à la fois la distribution alimentaire générale, sous forme de rations gratuites et nourrissantes au bénéfice des ménages en situation de précarité extrême, ainsi que des projets de type vivres contre travail / actifs, qui prévoient le transfert conditionnel d'aliments aux ménages en situation de précarité alimentaire modérée.

VM agit selon « l'approche d'aide au développement », à savoir que les membres de la communauté participent à la conception d'activités visant à résoudre les principales difficultés dans leur milieu. Grâce à la facilitation assurée par VM, les communautés ont cerné les projets de travaux publics suivants : le barrage Charco, la construction de barrages en rochers (p.11), la plantation d'arbres (p.10) et la régénération naturelle de la végétation sous la conduite des agriculteurs.

Plusieurs de ces actifs et la façon dont les collectivités y travaillent et en bénéficient sont décrits dans les pages suivantes.

Lots boisés



1



2

Dans la région aride du Karamoja, le maintien des arbres est un travail difficile qui ne se compare pas exactement au jardinage tel qu'on l'imaginerait dans un cadre où l'eau abonde. Pour arroser les arbres, les participants doivent marcher entre 3 et 4 km par jour (5 heures aller-retour), trois fois par semaine, depuis la source d'eau la plus proche. Le défrichage et la préparation du terrain, l'apport de fumier, la construction de clôtures et la plantation demandent aussi beaucoup d'efforts. Cependant, malgré la charge de travail, la communauté effectue ces tâches avec entrain et discipline. C'est une véritable joie en effet de pouvoir travailler dans une région où plus de 90 % de la population est sans emploi reconnu. « Avant, j'avais l'habitude de m'asseoir à l'ombre », dit Madalena, une participante du projet. Les membres de la communauté reconnaissent également les bienfaits de ces arbres : ils fournissent de l'ombre, retiennent l'eau et améliorent l'état du sol. Les membres de la communauté utilisent aussi les feuilles, qui ont des propriétés médicinales, et utilisent les arbres matures pour y accrocher des ruches dont ils tirent des revenus. Chaque participant prend soin de cinq arbres et reçoit 40,5 kg de maïs pour 13 jours de travail. Comme les participants sont en situation de précarité alimentaire, cette aide n'est pas seulement indispensable pour soulager leur faim immédiate et celle de leurs enfants (93,8 % des participants ont consommé la nourriture qu'ils recevaient), **mais elle les motive et leur permet de continuer à travailler, car ils reçoivent chaque jour**

l'apport énergétique dont ils ont besoin pour effectuer leur travail productif.

Au cours de la première phase du projet, en 2012, quatre essences d'arbres (markhamia, neem indien, teck soudanais et gravellea) ont été plantées selon les directives du ministère des Ressources naturelles du pays. À la fin de ce premier cycle, une évaluation a révélé que le teck soudanais ne poussait pas bien, alors que le neem indien s'adaptait parfaitement¹. **Des techniques de préparation du sol et de collecte d'eau** ont été adoptées afin de maximiser l'efficacité de l'eau de pluie,² et les leçons tirées ont été prises en compte lorsque la communauté a agrandi le lot boisé au cours de la phase suivante. Les participants ont également convenu d'arroser les arbres tous les jours, quelles que soient les rations alimentaires allouées, afin que les arbres puissent se développer, ce qui témoigne du **sentiment d'appartenance** des participants vis-à-vis du projet.

VM mobilise la communauté en fournissant les intrants nécessaires, notamment des semences et des plants d'arbres, des arrosoirs et d'autres outils, et en assurant la formation des participants. Les arbres, la terre et les retombées du projet appartiennent à la communauté. Grâce à l'appui du gouvernement et des chefs de file locaux, quelque 240 membres du village de Nakongmutu travaillent ensemble pour **obtenir de la nourriture, favoriser un meilleur environnement et améliorer la terre** pour leur propre bénéfice et celui de leurs enfants. (visité en janvier 2014)

Captage de l'eau de pluie



1



2

Dans le Karamoja, la pluie est une source précieuse d'eau, élément essentiel de la production d'aliments et de l'élevage du bétail. Comme la saison pluviale ne dure qu'entre deux mois et deux mois et demi, la communauté doit impérativement **capter l'eau de pluie** pendant cette période **pour avoir de l'eau** durant le reste de l'année.

Pour accroître la diversité des aliments consommés par les ménages, VM a favorisé l'implantation de jardins potagers où les familles peuvent cultiver des légumes locaux comme l'eboo, le malakwang, le sukumawiki, l'akewo, les choux, les amarantes et les tomates. Dans le même temps, la communauté a identifié les activités de travaux publics les plus pressantes pour soutenir les efforts déployés par les ménages. « Vision Mondiale est venue et nous a demandé ce qui était le plus pressant. Nous avons choisi la plantation d'arbres et la construction d'un barrage pour l'eau ». C'est ce que Ruth, une participante, a expliqué. Les responsables de district du gouvernement se sont joints au projet pour donner une formation technique et des conseils au sujet de la cartographie, du défrichage, de l'arpentage, de l'excavation et du nivellement requis pour ériger les barrages.

Dans le village de Nakongmatu, quelque 150 bénéficiaires achèvent la construction d'un **barrage en pierres** et attendent la saison des pluies pour commencer à utiliser cette structure. Le barrage, qui a été construit avec les pierres ramassées sur place, devrait permettre de retenir 5000 m³ d'eau. Comme il s'agit d'une structure ouverte, le barrage permet également que l'eau captée soit stérilisée par les rayons du soleil, ce qui en fait une source rare d'eau potable pour la communauté.

Dans le village voisin de Longelep, un **barrage « charco »** dont les travaux ont débuté en juillet 2013 est en cours d'excavation. Une fois terminé, ce barrage retiendra l'eau de pluie pour les besoins courants de la communauté. « Actuellement, il y a seulement un trou de forage, situé à deux ou trois heures de ce village. Plusieurs communautés y puisent leur eau pour l'abreuvement des animaux, l'arrosage des jardins potagers et l'usage domestique, de telle sorte qu'il y a une pénurie d'eau », explique Lenukol J. Bosco (agent de terrain de VM). Les bénéficiaires reçoivent 40,5 kg de maïs lorsqu'ils ont accompli les travaux qui leur ont été confiés pour le mois.

Ruth Kiyonga² (photo 2, vêtue de bleu), une veuve qui participe au projet de VCT, a confié qu'elle est maintenant en mesure de planifier pour l'avenir : « Lorsque ce barrage sera construit, nous aurons de l'eau pour abreuver les vaches, fabriquer des briques pour vendre, et arroser mes légumes et mes arbres. » Son ami Lomadike Rose² (photo 2, vêtue de jaune) a connu des moments terriblement difficiles : sept de ses enfants mourraient de malnutrition et de maladie il n'y pas si longtemps, mais elle a maintenant bon espoir que l'avenir sera différent. « VM m'a fourni des semences pour mon propre jardin potager. Je cultive des oignons, des tomates, des aubergines et des carottes et je vais maintenant les arroser avec l'eau de ce barrage. Quand j'aurai des surplus, je les vendrai, et avec l'argent, j'achèterai des vêtements et du savon et je pourrai payer les frais de scolarité! » (visité en janvier 2014)



3

Les enfants et la faim au Lesotho



Mortalité chez les moins de 5 ans : **100** sur 1000 (OMD, 2012)
Sous-pondération chez les moins de 5 ans : **13,5 %** (OMD, 2011)
Population sous-alimentée : **15,7 %**, soit 0,3 million (OMD, 2012)
Indice de la faim mondiale : **12,9** « grave » (Institut international de recherche sur les politiques alimentaires, IFPRI, 2013)

Vision Mondiale Lesotho

Implantation en **1987**, grâce aux programmes de parrainage d'enfants.

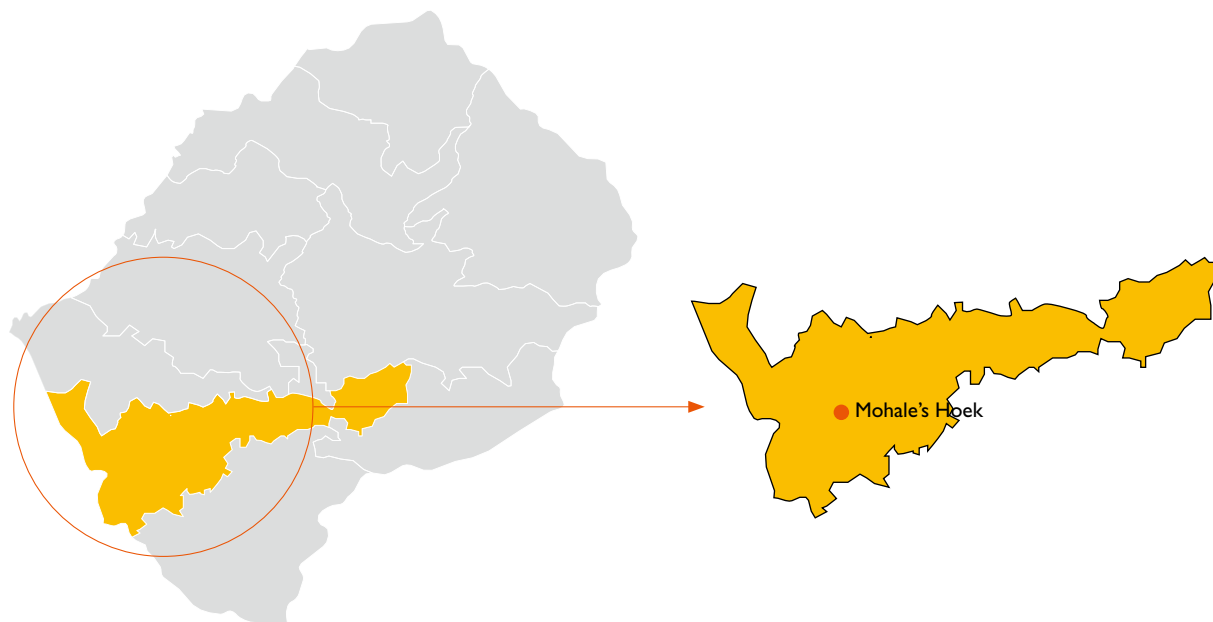
En 2013, VM était active dans **8 districts** (sur 10) et gérait 17 PDR.

VM est l'une des plus grandes ONG présentes au Lesotho.

Objectif stratégique de l'alimentation (2013-2015) :

« L'amélioration de la sécurité alimentaire, de la résilience et des moyens de subsistance »

Carte du Lesotho : Mohale's Hoek





Présentation du Lesotho

Population sous le seuil de pauvreté

56%

Moyens d'existence

La population dépend à 76 % de la production agricole pour ses moyens de subsistance.

Facteurs d'insécurité alimentaire

Une grave érosion des sols qui entrave le pâturage du bétail et l'agriculture (la superficie des terres arables est passée de 13 % en 1980 à 9 % au milieu des années 1990 en raison de la dégradation des terres); l'accès à la terre; les précipitations imprévisibles et les phénomènes météorologiques extrêmes; la forte dépendance à l'importation pour les cultures de base (plus de 70 %)

Consortium de l'Afrique australe pour la sécurité alimentaire d'urgence (C-SAFE)

C-SAFE est un programme pluriannuel financé par le groupe Food for Peace d'USAID et mis en œuvre par un consortium réunissant CARE, Catholic Relief Services (CRS) et Vision Mondiale. Les responsables de ce programme ont adopté une approche d'aide d'urgence axée sur le développement, selon laquelle les « besoins nutritionnels immédiats des populations vulnérables sont abordés de pair avec l'aide des programmes de développement axés sur le renforcement des moyens de production et de la résilience des communautés aux crises d'approvisionnement alimentaire ». Les **jardins en trou de serrure** (p. 15) faisaient partie des activités de C-SAFE visant à intégrer l'aide à la sécurité alimentaire, à la nutrition, à l'éducation, aux possibilités de gain de revenus, à l'épargne et au développement communautaire au profit des ménages touchés par le VIH et le SIDA.

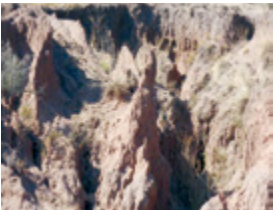
Opérations d'urgence (EMOP) de concert avec VCT/A

En août 2012, le gouvernement du Lesotho a déclaré l'état d'urgence à cause la précarité de l'approvisionnement alimentaire. VM est venu en aide et a mis en œuvre un projet d'activités d'urgence financé par le PAM en partenariat avec les ministères du pays (Forêts et remis en état des terres, Agriculture, Administration de gestion des catastrophes). Le projet visait à « améliorer la sécurité alimentaire des groupes vulnérables et des personnes à risque grâce à l'aide alimentaire, afin de développer et de rétablir les actifs qui améliorent la productivité. » Les projets VCT/A comprenant des activités de création d'actifs tels que la plantation d'arbres, le **rétablissement des dongas** (p. 14), les jardins en trou de serrure, la gestion des parcours pour le pâturage du bétail et l'irrigation par gravité s'inscrivaient dans une stratégie d'apport de solutions à l'urgence liée à la sécurité alimentaire.

Ces actifs et la façon dont les objectifs du projet sont atteints au profit des communautés sont décrits dans les pages suivantes.

Rétablissement des dongas

Étude de cas I



Qu'est-ce qu'un « donga »?

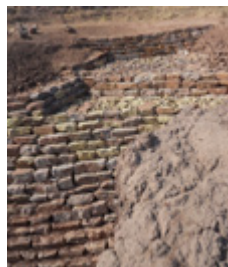
Les mots ravine, donga, « sluit » et « sloot » sont tous synonymes et désignent une crevasse d'érosion profondément sculptée sous l'effet d'une forte dégradation du terrain.



La **dégradation des terres** est une des plus grandes menaces observées dans les terres montagneuses du royaume du Lesotho, car elle nuit à la capacité de production d'aliments. Pendant la saison des pluies, l'eau de ruissellement emporte le sol fertile, détruisant ainsi les pâturages, les routes et les terres agricoles. Alors que la population est encore largement tributaire de la production agricole pour sa subsistance (76 %), on estime que les superficies arables déjà insuffisantes au Lesotho sont passées de 13 % en 1980 à 9 % au milieu des années 1990 à cause de l'érosion. Après avoir reconnu qu'une attention soutenue et durable s'imposait pour inverser cette tendance, le gouvernement du Lesotho a créé le ministère des Forêts et de la bonification des terres en 2003, et lui a donné comme vision de « rétablir les terres fortement dégradées et de les rendre pleinement productives d'ici 2020 ».

VM a **collaboré avec le gouvernement dans ses efforts** visant à résoudre ce problème, **tout en répondant aux besoins alimentaires immédiats et en fournissant une aide alimentaire aux personnes les plus vulnérables**. En 2012, en collaboration avec le PAM et le gouvernement du Lesotho, VM a mis en œuvre des activités Vivres contre travail/actifs dans le cadre de l'opération d'urgence, qui comprenait l'aménagement de structures en pierres pour réparer les dongas dans le district de Mohale's Hoek, le plus

durement touché. Quelque 50 participants membres de ménages ciblés ont reçu une aide alimentaire et ont construit les structures de pierres². Ces structures de pierre empêchent l'érosion du sol et permettent de récupérer les particules de terre, afin que **la végétation puisse reprendre** et stabiliser le terrain. Malgré le manque de ressources qui a retardé l'acheminement de l'aide alimentaire promise, et à cause des conditions météorologiques qui ont ralenti les travaux, les activités ont été réalisées avec succès et permettent d'entrevoir une **amélioration des terres** dans les années à venir. (visité en janvier 2014)



2

Sols : Priorité mondiale

En juillet 2014, le Partenariat mondial sur les sols s'est réuni à Rome avec des représentants gouvernementaux. Des experts de la FAO ont approuvé une série de plans d'action visant à améliorer l'état des terres, dont les superficies mondiales sont limitées, et à stopper la dégradation des terres. L'objectif de ces mesures est de faire en sorte que les générations futures aient suffisamment de nourriture, d'eau, d'énergie et de matières premières.

Jardins en trou de serrure

Étude de cas 2

« Nous sommes neuf à la maison, ma nièce âgée de 18 ans qui m'aide, mes 7 enfants et moi-même », dit Masemakaleng Kabane (59 ans) tout en contemplant son jardin en trou de serrure. Deux des sept enfants dont elle s'occupe ont moins de 5 ans, et quatre d'entre eux sont orphelins. Masemakaleng a commencé à construire des jardins en trou de serrure en 2006 avec l'aide de C-SAFE. Comme la plupart des études de suivi de C-SAFE l'ont montré, les jardins en trou de serrure s'avèrent très productifs et durables. À partir de 2013, VM a collaboré au projet de secours et de résilience alimentaire du Lesotho (LFSRP) en lui donnant de la formation, en plus d'améliorer et de regarnir ses jardins.

Elle cultive maintenant des épinards, des haricots verts, des carottes et du maïs, et **produit des légumes toute l'année de manière à accroître la diversité des aliments qu'elle sert à sa famille**. Elle se réveille chaque jour à 4 h et travaille dans son jardin jusqu'à 8 h. Elle s'arrête alors pour aider ses enfants à se préparer pour l'école, puis retourne travailler jusqu'à environ 17 h. **C'est un travail qu'elle peut effectuer tout en prenant soin des enfants**. « La grande difficulté vient des vers et des insectes, et parfois de la sécheresse », explique-t-elle en secouant la tête, tout en gardant le sourire.

Comme elle est séropositive, les bons légumes du jardin **l'aident à rester en bonne santé** : « Je peux prendre mes médicaments sans crainte maintenant parce que j'ai assez à manger. Lorsque les fruits et les légumes sont mûrs, ma famille peut manger des aliments frais sans avoir à les acheter au marché », explique-t-elle. En cas de surplus, elle tire un revenu d'appoint de la vente de sa production dans la communauté. Les voisins ne viennent pas uniquement pour acheter des légumes, mais aussi pour apprendre comment tenir un jardin. « J'ai vendu beaucoup de carottes en décembre pour Noël ! », nous confie-t-elle. En décembre 2013, elle avait obtenu une abondante récolte et gagné R200 (environ 20 \$US), dont elle s'est servie pour combler des besoins au sein de son ménage, et acheter de la nourriture et des fournitures scolaires pour ses enfants.

Elle est également membre d'un **groupe d'épargne** avec neuf femmes de sa communauté. Chacune verse R10 (1 \$US) par mois. En cas de besoin, tout membre peut emprunter jusqu'à R100 (10 \$ US) à un taux d'intérêt de 20 %.

Agricultrice fière et diligente, elle travaille pour améliorer son bien-être et celui de ses enfants. (visité en janvier 2014)



Qu'est-ce qu'un jardin en trou de serrure?

Un jardin en trou de serrure est un jardin surélevé qui utilise des matériaux recyclés et nécessite moins d'eau et d'entretien qu'un jardin ordinaire. La technique utilisée est conçue spécifiquement pour les ménages en manque de main d'œuvre afin qu'ils puissent cultiver des légumes nutritifs lorsque les conditions de sol et d'humidité sont défavorables. Cette technique permet de retenir l'humidité et de nourrir la terre, de sorte que le jardin est plus productif qu'un jardin classique, même pendant les mois secs ou froids. La structure surélevée fait également en sorte que le jardin est plus facile d'accès pour les personnes diminuées par la maladie et les personnes âgées. Une fois construit, le jardin nécessite peu d'entretien et peut produire de la nourriture pendant jusqu'à cinq ans avant le renouvellement de la couche de matière organique du jardin.



1



2

Les enfants et la faim au Kenya



Mortalité chez les moins de 5 ans : **73** sur 1000 (OMD, 2012)

Sous-pondération chez les moins de 5 ans : **16,1 %** (OMD, 2009)

Population sous-alimentée : **25,8 %**, soit 11 millions (OMD, 2012)

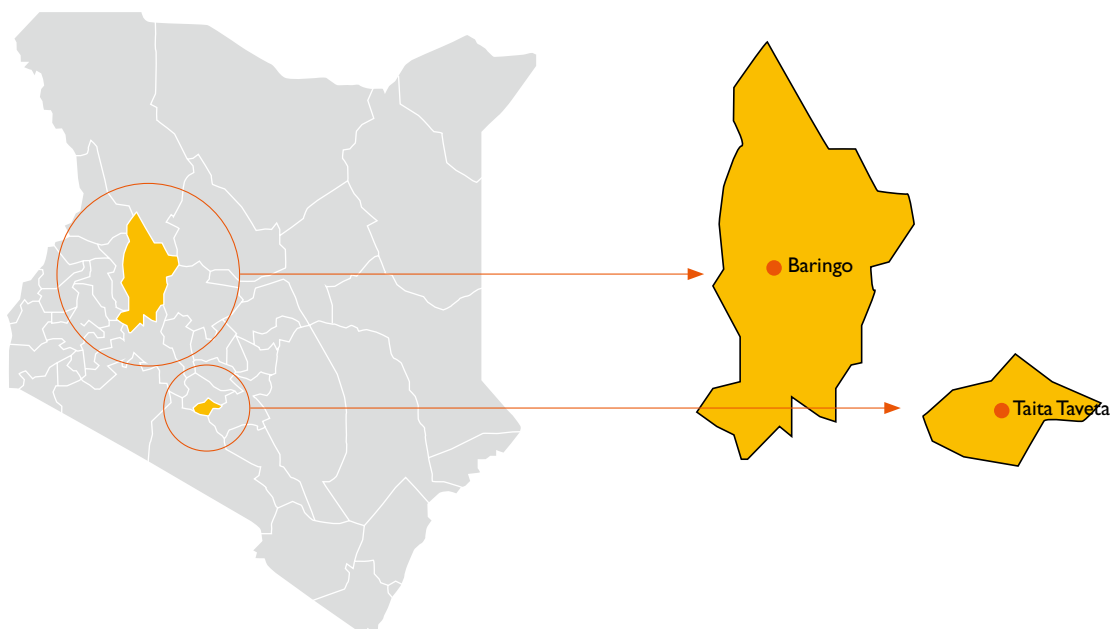
Indice de la faim mondiale : **18,0** « grave » (Institut international de recherche sur les politiques alimentaires, IFPRI, 2013)

Vision Mondiale Kenya

Implantation en **1975**. En 2014, VM Kenya travaille dans 36 des 47 régions.

Objectif stratégique de l'alimentation (2013-2015 : « **L'amélioration de la sécurité alimentaire et de la résilience d'ici 2015** »; « **l'amélioration de l'état de santé et de l'alimentation des enfants de moins de 5 ans, ainsi que des femmes enceintes et en allaitement au sein des communautés** »

Carte du Kenya: Baringo et Taita Taveta





Baringo et Taita Taveta Vue d'ensemble

Population sous le seuil de pauvreté
45,9 % (moyenne nationale)

Moyens d'existence

On retrouve des communautés pastorales et agro-pastorales dans ces comtés, et les autres moyens de subsistance sont rares. Dans l'ensemble, l'agriculture du Kenya emploie plus de 40 % de la population totale (70 % de la population rurale) et est principalement dépendante de la pluie. (OCHA, 2014)

Nutrition

Plus de 25 % des enfants de moins de 5 ans vivant dans le Baringo souffrent d'insuffisance de poids; il s'agit d'un des taux les plus élevés au pays. La malnutrition aiguë globale (MAG) s'élève à environ 20 % (East Pokot dans le Baringo, mini-enquête SMART, 2014) et 20 % seulement des enfants reçoivent une alimentation suffisamment variée (dans quatre comtés dont Baringo et Taita Taveta, PAM, 2013)

Facteurs d'insécurité alimentaire

Les sécheresses dans les zones semi-arides / (80 % des terres), notamment la sécheresse qui a sévi en 2011 dans la Corne de l'Afrique, qui était la pire en 60 ans; les inondations affectant les communautés riveraines; l'évolution des conditions climatiques; la dégradation des ressources naturelles; les conflits liés aux ressources et les troubles civils.

Intervention prolongée de secours et de redressement (IPSR): Allocations en espèces et aliments contre actifs (C/FFA)

VM, en partenariat avec le Programme alimentaire mondial (PAM), le gouvernement du Kenya (GdK) et l'Administration nationale de gestion de la sécheresse (NDMA), a présenté en 2009 une approche VCT/A pour l'IPSR. L'objectif était de rétablir les moyens de subsistance et de renforcer la résilience comme mesure à long terme, par la création d'actifs durables au niveau de la communauté et des ménages, et ce pour améliorer leur sécurité alimentaire. Ce programme, qui touche environ 700 000 personnes, est l'un des programmes étendards du PAM et de VM au chapitre du renforcement de la résilience à la sécheresse et d'adaptation au changement climatique.

Les actifs obtenus grâce à ce projet comprennent des **systèmes d'irrigation** (17 dans le Baringo et trois dans le Taita Taveta), des dalles de terre battue (plus de 170 aménagées), la plantation d'arbres (environ 190 000 arbres plantés), et diverses structures de collecte d'eau de pluie. L'expansion des surfaces irriguées (un total de 1 424 ha) dans le Taita Taveta et le Baringo a permis aux **communautés de s'affranchir de l'aide alimentaire.**

Jardins d'école



1

La communauté de Sabor est située dans le sous-comté peu peuplé et montagneux de Marigat, dans le Baringo, où 167 élèves âgés de 6 à 13 ans fréquentent l'école primaire de Kimoigut. Les garçons et les filles sont répartis 50-50 et étudient sous la conduite de neuf enseignants dévoués.

En se basant sur des consultations menées auprès de la communauté, VM Kenya, en partenariat avec le gouvernement kenyan et le PAM, a appuyé un projet FFA dans cette école en 2010-2011. Les participants choisis parmi les ménages souffrant de précarité alimentaire dans la communauté ont reçu une aide pour leur travail de plantation d'arbres, d'entretien des clôtures destinées à exclure le bétail des plantations, et de construction de réservoirs d'eau, de lits de pierre et de pépinières pour le jardin. Des années se sont écoulées depuis la réalisation de ce projet, mais 64 manguiers, 750 papayers (pawpaw) et 10 orangers se dressent dans le paysage, et produisent des fruits succulents et nutritifs. « Nous avons également ajouté du sorgho et des pois », explique Japhet Kimuge, enseignant et chef d'établissement de l'école. « (Depuis la création du jardin), l'effectif de l'école est passé de 118 à 167 élèves ».

Les enfants consomment principalement ces fruits à l'école et **reçoivent un appoint nutritionnel qui vient compléter** les repas à base de céréales fournis par le gouvernement via son programme d'alimentation à l'école. Lorsque l'école a trop de fruits, elle vend le surplus aux communautés voisines, ce qui permet d'accroître ses revenus et de fournir aux membres de la communauté une source de nourriture riche



2

en vitamines qui vient compléter leur régime alimentaire par ailleurs très simple. Les voisins, qui ont vu à quel point le jardin de l'école était une réussite, ont appris eux-mêmes en regardant faire ceux qui travaillaient sur le projet et ont reproduit des jardins fruitiers dans les zones situées à proximité de l'école ainsi que chez eux. Les arbres fruitiers sont devenus monnaie courante dans la communauté. (visité en mai 2013)



Enseigner aux enfants comment jardiner

La présence d'un jardin fruitier à l'école permet aux enfants de consommer des fruits riches en vitamines qui assurent leur développement et les aident à apprendre à l'école. Ce jardin leur permet aussi d'apprendre les aspects pratiques du jardinage et de la production d'aliments. Lorsque la communauté a aménagé le jardin de l'école, grâce au projet VCT, elle a également inclus les garderies et a prévu un jardin école pour les tout-petits. Les élèves apprennent à planter les arbres fruitiers, à les cultiver et à en prendre soin. Beaucoup d'entre eux transposent ce qu'ils ont appris à la maison et créent leur propre jardin potager, ce qui leur permet de faire profiter leur famille de leurs connaissances, comme l'explique Evans Kipchumba (13 ans, élève de huitième année à l'école primaire de Kimoigut) : « Nous mangeons des pawpaws qui nous protègent des maladies! »

Canaux

La « Vision 2030 » du gouvernement kenyan désigne l'agriculture comme secteur clé pour l'obtention du taux de croissance économique annuel, l'objectif étant de **transformer l'agriculture vivrière en une activité commerciale moderne et fondée sur l'innovation**. Pour soutenir cette vision, VM et le PAM ont travaillé auprès des communautés pour **construire des canaux et d'autres actifs difficiles à mettre en place par les agriculteurs eux-mêmes**. Ces efforts ont aidé les agriculteurs innovants à se moderniser, à se sortir d'une situation précaire au chapitre de l'approvisionnement alimentaire et à développer des entreprises agricoles prospères.

Twalib Omar (56 ans, marié et père de cinq enfants) est un agriculteur qui dépendait de l'eau de pluie et de pompes à eau pour cultiver ses deux hectares de terre consacrés au maïs. Quand un tronçon du canal d'irrigation construit grâce au projet CFA est parvenu jusqu'à sa ferme, il a saisi l'occasion et a établi une plantation de bananiers pour la production commerciale. Il s'est procuré des boutures de la variété Grey 9 (qui donne des bananes de haute qualité et plus recherchées que celles produites localement) à l'Université de technologie agricole Jomo Kenyatta, située dans les environs. Grâce à la vente de bananes, son **revenu agricole annuel** est passé de entre 15 000 et 20 000 shillings kenyans (environ 170-220 \$US), à entre 100 000 et 200 000 shillings kenyans (entre 1100 et 2200 \$US) en quelques années. « Je n'aurais jamais pu imaginer une telle réussite », dit-il. Il met maintenant assez d'argent de côté pour envoyer ses enfants à l'école, explique-t-il avec fierté. Étant donné que sa ferme n'est plus en situation précaire et qu'elle produit suffisamment d'aliments, il n'a plus besoin de l'aide du projet. Comme il souhaite en faire bénéficier les autres agriculteurs de son village, il a mobilisé et conseillé ses voisins en vue de cultiver et de commercialiser des bananes. Twalib fait partie des nombreux agriculteurs qui bénéficient des canaux d'adduction d'eau, dont un millier qui sont reliés au canal Lukunda et près de 800 qui puisent l'eau du canal Kamleza. Dans certaines régions, ces canaux ont également permis d'aménager des **étangs piscicoles** pour la consommation familiale et pour la vente. (Extrait de la publication de VM Kenya - Mai 2014)



Argent comptant et coupons pour l'aide alimentaire

Par le passé, l'aide alimentaire a été accordée sous forme de produits en nature, comme des céréales (maïs ou de riz), de l'huile, du sel ou des haricots. Toutefois, dans les projets réalisés à Taita Taveta, l'aide alimentaire a été accordée en argent, et les réactions dans les communautés ont été très positives. Lorsque l'aide en argent comptant ou sous forme de coupons est correctement mise en œuvre, les populations affamées ont rapidement accès aux aliments moyennant presque aucuns frais de transport ou de stockage. Les bénéficiaires disposent alors d'un choix de nourriture, et l'économie locale en bénéficie.



2

Les enfants et la faim au Niger



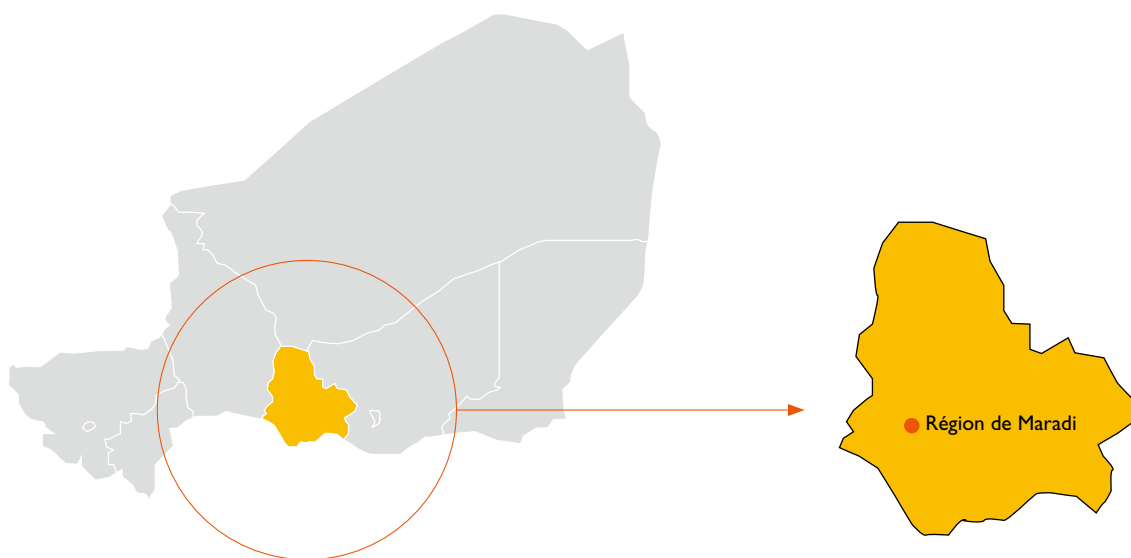
Mortalité chez les moins de 5 ans : **134** sur 1000 (OMD, 2012)
Sous-pondération chez les moins de 5 ans : **36,4 %** (OMD, 2012)
Population sous-alimentée : **13,9 %**, soit 2,3 millions (OMD, 2012)
Indice de la faim mondiale : **20,3** « alarmant » (IFPRI, 2013)

Vision Mondiale Niger

Présence à partir de **1973**, lors d'une intervention de lutte contre la sécheresse. VM a cessé ses activités au cours des années 1980, mais les a reprises en **1995** en réalisant des projets de développement, de plaidoyer et de secours. Maintenant, en 2013, VM est active dans 6 des 8 régions du Niger, et gère 20 PDR.

Objectif stratégique de l'alimentation (2013-2015 : « Réduire le taux de malnutrition aiguë globale chez les enfants de moins de 5 ans, soit de **16,7 %** à moins de **10 %**. Réduire le taux de malnutrition chronique chez les moins de 5 ans de **48,1%** à moins de **35 %** ».

Carte du Niger: Région de Maradi





Survol de la région de Maradi

Population sous le seuil de pauvreté
66 % (moyenne nationale)

Moyens de subsistance

L'agriculture et les envois de fonds sont les principales sources de subsistance dans la zone agro-pastorale du Niger, et notamment la région de Maradi. 78 % de la population rurale dépend de l'agriculture et de l'élevage. Alors que le Maradi ne représente que 3,3 % de la superficie du Niger, dont seulement 12% sont des terres arables, il s'agit d'une des régions les plus densément peuplées (20 % de la population) et d'où provient une grande partie de la nourriture du pays.

Nutrition

Le taux de malnutrition aiguë globale (MAG) s'élève à 14,8 % à l'échelle nationale, et à 16,2 % dans la région de Maradi. Le taux de malnutrition chronique des enfants est également élevé, la moyenne nationale se situant à 51 % et celle de Maradi à 63 %.

Facteurs d'insécurité alimentaire

L'appauvrissement des sols; la désertification; le climat chaud et sec; la pénurie d'eau et les sécheresses récurrentes se traduisant par une production alimentaire instable (spécialement en 2004-2005 et 2009-2010.); des conditions météorologiques imprévisibles; les prix élevés des denrées alimentaires qui sont contrôlés par quelques puissants négociants (p. ex. crise des prix des aliments en 2008).

Argent et aliments au profit des actifs (CaFFA)

Le CaFFA est un programme financé par le PAM et mis en œuvre dans les villages de Dan Goulbi et de Maitara, dans la région de Maradi, dans le but de « renforcer la résilience des communautés situées dans des écosystèmes fragiles. » Les activités comprennent le **défrichage (élimination de la Sida cordifolia)**, la construction de routes et la conservation de l'eau (demi-lunes) (p. 22). Comme son nom l'indique, le CaFFA utilise à la fois les dons en nature d'aliments (céréales, huile et haricots) et l'aide alimentaire en argent comptant, selon la situation.

Livelihoods, Agriculture and Health Interventions in Action (LAHIA)

Grâce à des fonds du programme d'USAID « Food for Peace », Save the Children et Vision Mondiale ont uni leurs efforts pour mettre en œuvre LAHIA, un mot de la langue haoussa qui signifie « bonne santé », dans le but de réduire l'insécurité alimentaire et la malnutrition chez les ménages ruraux pauvres des districts d'Aguié et de Guidan Roudji, dans la région de Maradi, au Niger. » Il s'agit d'un programme de cinq ans (2012-2017) qui utilise une approche hautement intégrée pour aborder la nutrition, la génération de revenus, la résilience, le rétablissement de l'environnement, l'agriculture et la microfinance de manière holistique. Ce programme fait appel à des activités telles que le **jardinage communautaire, la plantation d'arbres pour améliorer les sources de nutrition et l'environnement naturel, des ateliers de formation sur le terrain pour les agriculteurs, la création de groupes d'épargne et l'amélioration des installations de stockage des récoltes** (page 23).

Les études de cas suivantes décrivent comment ces projets contribuent à la sécurité alimentaire et au bien-être des enfants et des communautés de Maradi, au Niger.

Défrichage et rétablissement des terres



1



2

À première vue, les fermes et les forêts apparaissant sur les photos ne sont peut-être pas aussi vertes qu'on pourrait l'espérer, mais la différence entre une terre sablonneuse couverte de buissons néfastes et une terre couverte de cultures fourragères utilisables par les animaux est importante. Cette végétation donne un autre sens au terme sablonneux.

Cette petite communauté située à plusieurs heures de la ville de Maradi n'avait pas les moyens de produire ou d'acheter suffisamment de nourriture pour combler ses besoins. Les emplois occasionnels et irréguliers à la ville constituaient le seul moyen de gagner de l'argent pour acheter du mil. Les habitants avaient de la difficulté à préparer ne serait-ce qu'un repas par jour. Ils utilisaient les maigres arbustes qui poussaient sur leurs terres, malgré leur faible valeur nutritive et leur toxicité potentielle, parce qu'ils n'avaient pas d'autre choix. « La terre était si pauvre que nous ne pouvions l'utiliser pour quoi que ce soit. Nous ne pouvions même pas nous déplacer à travers tous les buissons », expliquait Délou Djige (50 ans, mère de cinq enfants et ayant la charge de petits-enfants de moins de cinq ans). Grâce au projet VCT/A, la communauté obtient non seulement assez de nourriture pour deux repas par jour, mais reçoit aussi de la formation et les outils nécessaires pour travailler à la remise en état des terres, dans l'espoir d'un avenir meilleur. Vingt-cinq participants travaillent pendant 15 jours pour défricher un hectare de terre et le débarrasser d'un arbuste néfaste appelé *Sida cordifolia* en échange d'un panier de nourriture composé de 22 kg de céréales, de 12 kg de haricots et de 2 litres d'huile végétale pour une durée d'un mois. Une fois le défrichage terminé, des **demi-lunes** sont aménagées pour faciliter la croissance des arbres et la production de nourriture dans le climat propre à cette région. Une partie des terres sert au **pâturage**. « Nous gardions des animaux, mais nous avons dû les vendre lors de la récente famine. Nous allons travailler dur pour reconstituer notre

troupeau », a confié Délou.

Le projet a également contribué à **rapprocher les familles**, car il a fourni du travail d'appoint au sein de la communauté. Auparavant, 95 % des hommes adultes s'absentaient pour chercher du travail. « Pour combler les besoins alimentaires essentiels de ma famille, j'étais obligé d'aller chercher du boulot. J'étais parfois absent pendant des mois », a déclaré Saidou Dan Nomaou (47 ans, père de huit enfants). Les femmes et les enfants, laissés à eux-mêmes, devaient souvent recourir à des stratégies de survie préjudiciables pour obtenir une nourriture souvent insuffisante. « Je suis heureux de pouvoir maintenant travailler dans la communauté. Grâce à ce travail, les hommes s'absentent moins », d'ajouter Saidou. Bien que le projet en soi ne suffise pas pour éliminer le problème du manque d'emploi dans la région, il fournit **un filet de sécurité pour les familles démunies, en leur permettant de trouver des solutions plus durables, tout en s'occupant de leurs enfants**. (Visité en mars 2014)



Demi-lunes

Le terme demi-lune désigne des grandes banquettes semi-circulaires, construites en creusant le sol ou en formant un remblai, conçues pour capter l'eau de pluie. Normalement, des centaines de demi-lunes sont creusées et sont ensemencées en herbe ou en arbustes pour améliorer une grande superficie de terres. Il s'agit d'une méthode simple et peu coûteuse de récupération de l'eau requise pour produire du fourrage ou des cultures dans un climat hostile et aride, en mettant à profit les maigres précipitations. Les demi-lunes ont fait leur apparition en Afrique de l'Ouest dans les années 1980 et sont encore largement utilisées dans la région.



1

Au beau milieu d'une terre aride et grisonnante, à un endroit où on s'y attend le moins, apparaît un jardin communautaire luxuriant de verdure. Dans ce jardin, des agricultrices sont regroupées pour **apprendre ensemble les techniques de jardinage et de préparation de repas nutritifs à base de légumes**. Elles passent entre une et deux heures dans le jardin chaque matin. Beaucoup d'entre elles ont **reproduit** chez elles ce qu'elles ont appris et ont établi de petits jardins dans leur propre cour, en plus de planter des **moringas**. VM leur a fourni les graines et facilite la formation.

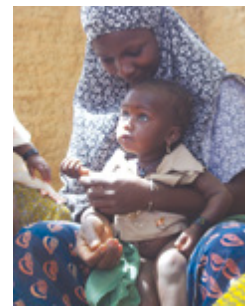
En plus de cela, 25 membres de la communauté, dont six femmes, ont organisé ce qu'ils appellent du 'warrantage', **qui consiste à gérer les récoltes en en gardant une partie de manière à les vendre à meilleur prix lorsque les denrées sont plus rares**. Les agriculteurs travaillent avec Asusu, une institution locale de microfinance, pour consigner leur récolte, ce qui leur permet de recevoir un prêt représentant 70 % de la valeur de leur produit au moment de la signature du contrat. Grâce à cet argent, ils peuvent lancer une micro-entreprise ou acheter des animaux et des intrants agricoles. Ensuite, lorsque les denrées sont plus rares sur le marché, ils remboursent leur prêt et récupèrent leur récolte qu'ils vendent alors à meilleur prix. Ils réinvestissent les bénéfices dans leur entreprise agricole et dans le bétail afin d'accroître leur production l'année suivante.

La communauté en est seulement à sa deuxième année d'un programme de cinq ans, mais les femmes ont déjà remarqué des changements, dont les plus évidents sont l'aide alimentaire et la nutrition chez les enfants. Rezina Ila (35 ans, mère de six enfants) partage son expérience. « Avant ce projet, les enfants étaient malades. Je devais souvent me rendre à l'hôpital, situé à



2

quelque 3,5 km du village. Ce projet **nous a permis de servir à nos enfants une meilleure nourriture, notamment des feuilles de moringa, du chou et des légumes**. Les enfants ne tombent plus malades. J'allaite les nourrissons. » (Visité en mars 2014)



3



Moringa : les arbres du miracle

Le moringa, un arbre indigène, pousse rapidement et résiste bien à la sécheresse. Même avec un minimum d'arrosage, il peut grandir de plus de 3 mètres par année et produire des feuilles trois mois après sa plantation. C'est son potentiel comme source alimentaire qui justifie sa belle désignation de « arbre miracle ». Les feuilles peuvent être consommées tel quel par les personnes (y compris les enfants) et les animaux de la ferme. Elles sont très nutritives, particulièrement riche en protéines, en acides aminés, en vitamines (A, B) et en minéraux (calcium et fer). Les familles peuvent compléter leur réserve de nourriture toute l'année et compter sur le moringa pendant la période de pénurie d'aliments. (Ho, 2013)

Les enfants et la faim au Zimbabwe



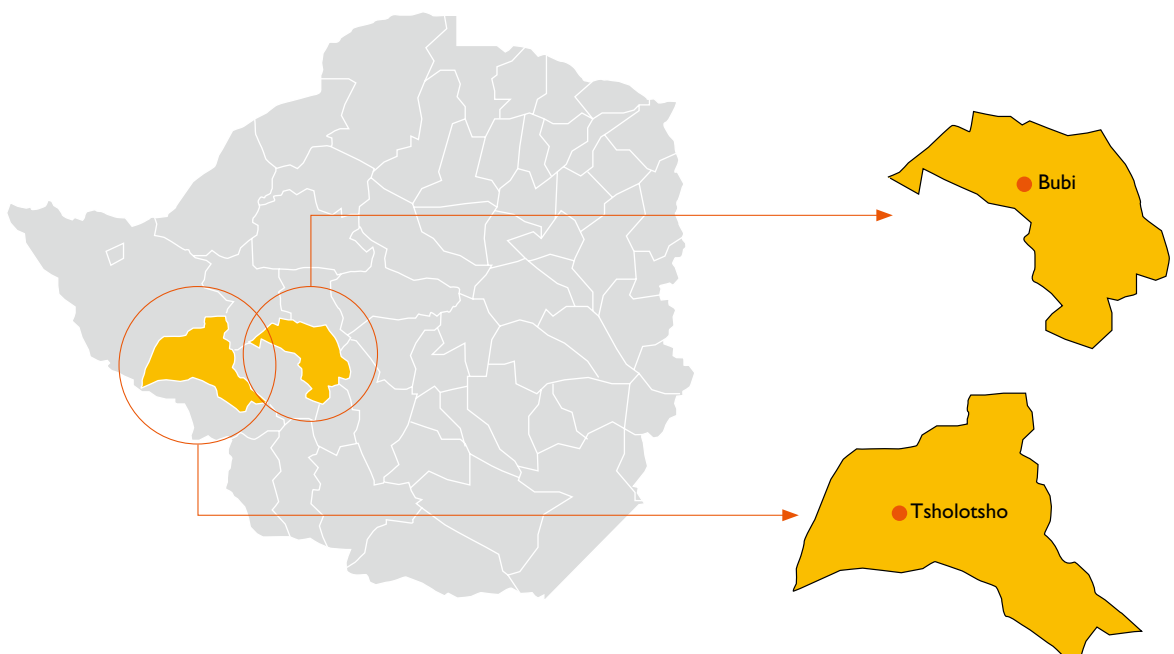
Mortalité chez les moins de 5 ans : **90** sur 1000 (OMD, 2012)
Sous-pondération chez les moins de 5 ans : **10,1 %** (OMD, 2010)
Population sous-alimentée : **30,5 %**, soit 4 millions (OMD, 2012)
Indice de la faim mondiale : **16,5** « grave » (Institut international de recherche sur les politiques alimentaires, IFPRI, 2013)

Vision mondiale Zimbabwe

La présence de VM remonte à **1972**; VM avait alors adapté son approche en fonction de l'évolution de la situation du pays. En 2014, VM est active dans 30 districts.

Objectif stratégique actuel de l'alimentation : « **Contribuer à la sécurité et à l'autosuffisance alimentaire de 70 000 ménages vulnérables** »

Carte du Zimbabwe : Matabeleland (Bubi, Tsholotsho)





Matabeleland (Bubi, Tsholotsho) Vue d'ensemble

Population sous le seuil de pauvreté
72.3% (National Average; World Bank, 2011)

Moyens de subsistance
On observe un manque d'opportunités économiques et un fort exode des jeunes en quête d'emploi. Les agriculteurs dépendent principalement de la pluie pour leur production.

Nutrition
Le taux de retard de croissance chez les moins de 5 ans s'élève à 32 % (moyenne nationale; Zim Health Information Services 2013)

Facteurs d'insécurité alimentaire
Les sécheresses récurrentes; les précipitations sont irrégulières et insuffisantes (<450 mm) au Matabeleland. La période de récolte ne dure que 3-5 mois en moyenne. Le type de sol le plus courant est le sable Kalahari, qui est pauvre en éléments nutritifs et présente une faible rétention d'eau.

Création d'actifs productifs (CAP)

VM, en partenariat avec le PAM et le gouvernement du Zimbabwe (GOZ), a mis en œuvre le CAP, un projet VCT/A multi-cycles. Le CAP a été mis en œuvre dans le Matabeleland Sud, le Matabeleland Nord et la province de Mashonaland pendant la saison morte. Le CAP vise à favoriser la création d'actifs en vue d'augmenter la résistance aux chocs d'approvisionnement alimentaire et d'améliorer l'accès à la nourriture pour les ménages sans travail souffrant d'insécurité alimentaire.

Grâce à un effort de collaboration participative de la collectivité et des parties prenantes locales, les principaux moyens de production suivants ont été identifiés : barrages, systèmes d'irrigation, systèmes de récupération de l'eau, routes de desserte et cuves d'immersion. Les participants ont été choisis en fonction du niveau de précarité de leur ménage et ont reçu 50 kg de céréales, 3 kg d'huile de cuisson et de 9 à 10 kg de haricots pour 60 heures de travail par mois (4 heures par jour, 5 jours par semaine) au profit des actifs de remise en état des terres.

La façon dont ce projet contribue à une amélioration durable de la sécurité alimentaire et des moyens de subsistance au sein de ces communautés est décrite dans les pages suivantes.

Plans d'irrigation

Étude de cas I



1



2

Dans le district de Bubi, le plan d'irrigation Hauke a été achevé en 2012. La communauté a fait appel à VM pour bonifier les travaux lancés à l'origine par la Commission européenne et le gouvernement du Zimbabwe, afin de réaliser l'irrigation des terres et la construction de canaux. Au cours du cycle le plus récent (juillet-décembre 2012), 150 travailleurs dont 66 détenteurs de parcelles ont participé à un projet d'une durée de quatre mois consistant à défricher les terres, à enlever les souches et à réparer les canaux.

Les agriculteurs qui participaient au projet se sont organisés en coopérative; ils ont adopté une constitution et tiennent des réunions mensuelles. Ils achètent les intrants agricoles ensemble, se partagent l'usage d'un tracteur et mettent de côté une partie de la récolte pour les orphelins et les personnes âgées dans le besoin. Ils envisagent aussi de **vendre collectivement leurs produits afin d'en tirer un meilleur prix.**

Les agriculteurs étaient tributaires de la pluie avant de construire des canaux d'irrigation, ce qui les limitait à une récolte par an. Grâce aux canaux d'irrigation, ils peuvent maintenant produire trois récoltes par an et semer différentes cultures en rotation. Cela leur a permis d'accroître leur **production et de diversifier les cultures vivrières** pour la communauté. En 2013, les agriculteurs ont cultivé du maïs de janvier à mai et en ont récolté 250 kg chacun. Ils ont ensuite ressemé du maïs en juillet, car le village n'avait **pas encore assez de denrées de base pour sa consommation annuelle.** Après la moisson, en novembre, certains agriculteurs

ont pu **vendre leurs excédents** aux villages voisins, qui manquaient aussi de nourriture au quotidien, et ont ainsi généré des revenus. Maintenant, ils ne reçoivent plus d'aide alimentaire et ont assez de céréales pour toute la campagne; les agriculteurs prévoient semer des fèves sucrées en février pour les vendre aux cliniques et aux écoles du voisinage. « Après cela, nous sèmerons des cultures résistantes au gel, peut-être du chou, maintenant que la saison froide approche », expliquait l'agriculteur responsable du projet. « Nous avons maintenant accès à des denrées nutritives et variées.

L'argent provenant de leur vente sert à payer les frais de scolarité de nos enfants et à combler d'autres besoins financiers ». David Khabo, l'un des agriculteurs détenant une parcelle irriguée, sourit.

À quelques heures de route de Bubi, le village de Dhlamini, situé dans le district de Tsholotsho du Matabeleland Nord, bénéficie également du projet. La majorité des membres de ce village sont des veuves et des enfants. Dans ce cas précis, VM a travaillé en étroite collaboration avec le Service de vulgarisation agricole du gouvernement du Zimbabwe (Agritex) pour aider les agriculteurs à cultiver des variétés de mil résistantes à la sécheresse, selon les méthodes d'agriculture de conservation. Les agriculteurs ont formé des groupes de huit et ont reçu des outils et de la formation technique. L'aide alimentaire fournie dans le cadre du projet a **permis aux agriculteurs de continuer à travailler pendant la saison morte.**

Petits exploitants agricoles :

50 % des personnes souffrant de faim dans le monde sont de petits agriculteurs. 80 % de la nourriture disponible dans le monde en développement provient de petites fermes (FAO, 2013). Un aspect déterminant de la sécurité alimentaire réside donc dans la capacité à aider les petits agriculteurs à produire suffisamment pour leur autoconsommation et à vendre le surcroît de production.

Même après la fin de la distribution alimentaire, en décembre 2013, les agriculteurs ont continué de travailler selon les méthodes en question, car ils étaient alors convaincus de leurs bienfaits. Auparavant, les agriculteurs devaient récolter et consommer leurs produits avant même que les cultures soient parvenues à maturité, ce qui ne leur laissait rien pour la période de soudure ni comme réserve de semences pour l'année suivante. Ils ne pouvaient se permettre de prendre qu'un seul repas par jour. Maintenant, ils **produisent assez de nourriture pour manger régulièrement deux ou trois repas par jour** et peuvent **mettre de côté une partie de leur récolte pour le prochain cycle de culture**.

« Le projet nous a permis de nous unir et de travailler en groupe. D'autres viennent se joindre à nous pour connaître les raisons de notre réussite », explique Savy Ntutha (58 ans, veuve ayant neuf enfants à sa charge). Elle se souvient à quel point il lui était difficile auparavant de payer les frais de scolarité. Elle faisait des petits boulots à l'école pour compenser les frais impayés, et devait alors laisser ses jeunes enfants seuls à la maison. Lorsque la nourriture manquait, malgré tous ses efforts, elle devait mendier car il ne lui restait aucune autre solution. « Le projet FC nous a aidés à obtenir de bons rendements. Nous avons observé **une augmentation du rendement à l'hectare**. Mes enfants sont heureux maintenant qu'ils peuvent aller à l'école! » explique-t-elle. Elle peut **passer du temps à s'occuper de ses enfants, tout en travaillant à sa ferme et dans ses jardins**. Edith Ncube (63 ans, veuve, huit enfants à charge) n'a pas participé, mais elle s'est renseignée sur le projet auprès de sa belle-sœur, Savy. « Pour une fois, nous n'avons pas recours à la charité!, déclare fièrement Edith. J'avais l'habitude de recevoir de l'aide des services sociaux. » Elle sourit à la travailleuse des services sociaux qui se joint à la visite. « Je vous remercie, mais heureusement maintenant je peux me passer de votre aide. » (Visité en mars 2014)



Dans le village de Nkwizhu (district de Tsholotsho), près de 70 % des terres sont couvertes de sables du Kalahari, un type de sol qui convient à l'élevage du bétail. Dans cet environnement, **l'élevage joue un rôle important pour la sécurité alimentaire**, car il fournit une nourriture riche en protéines, en vitamines et en minéraux essentiels. La viande, les œufs et le lait ne sont pas des denrées saisonnières; ils peuvent être produits toute l'année et constituent donc une source régulière de nourriture et de revenus. En outre, le fumier du bétail aide à enrichir le sol. « Le bétail est notre principale source de subsistance; nous consommons notre production de lait et de viande ou nous vendons le surplus pour acheter d'autres types d'aliments », fait remarquer un membre de la communauté. Aussi la remise en état d'une cuve d'immersion était-elle prioritaire pour le village.

Lorsqu'ils ont reçu de l'aide alimentaire, les participants ont pu venir rembourrer les poteaux, construire des toits et améliorer la structure. Les participants ont également constitué un comité pour superviser la construction et l'entretien des cuves d'immersion et assurer la liaison avec les services vétérinaires gouvernementaux pour obtenir les produits chimiques de trempage. Selon le chef de district de Tsholotsho, VM et les responsables du Plan ont travaillé avec les communautés pour remettre en état 11 cuves d'immersion sur les 56 présentes dans le district, ce qui a permis de réduire considérablement l'incidence de maladies animales. (Visité en mars 2014)

Qu'est-ce qu'une « cuve d'immersion »?



Une cuve d'immersion est une structure bétonnée assez profonde pour que les grands animaux (bovins) qui s'y avancent soient recouverts d'eau, de manière à éliminer les parasites se trouvant sur leur peau et à les protéger des infections.

Les enfants et la faim au Myanmar



Mortalité chez les moins de 5 ans : **52** sur 1000 (OMD, 2012)

Sous-pondération chez les moins de 5 ans : **22,6 %** (OMD, 2009)

Population sous-alimentée : Données manquantes

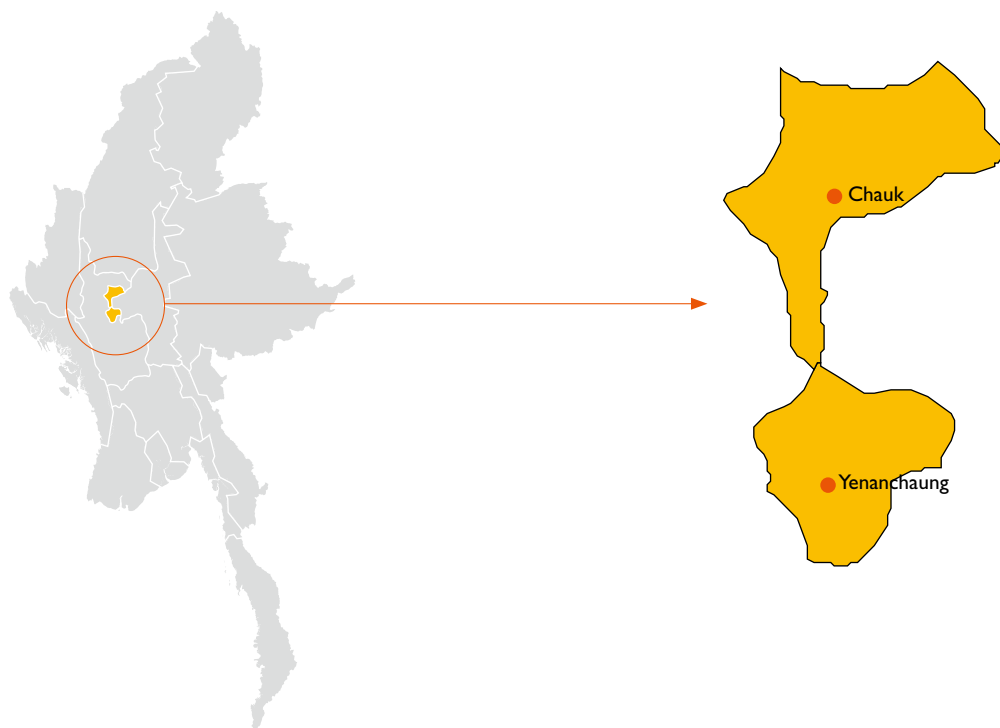
Indice de la faim mondiale : Données manquantes

Vision Mondiale Myanmar

Implantation en **1991**. En 2013, VM travaillait dans **11** des sept Etats et des sept régions, et s'appuyait sur 37 programmes de développement régional (PDR). Il s'agit d'une des plus grandes ONG internationales actives dans le pays.

Objectif stratégique de l'alimentation : **La nutrition et le contrôle des maladies chez les mères et les enfants (sous le thème de la Santé); l'augmentation des revenus au moyen des systèmes de production agricole et du développement des petites et moyennes entreprises (sous le thème du Développement économique)**

Carte du Myanmar : Zone sèche





Zone sèche - Vue d'ensemble

Population sous le seuil de pauvreté
32,7 % (US CIA, 2007 est.)

Moyens de subsistance
50,2 % des 54 millions d'habitants du Myanmar subsistent principalement grâce aux activités agricoles (production agricole sans irrigation, chasse, pêche et sylviculture). Dans les districts de Chauk et de Yenanchang, la plupart des ménages vivent de l'agriculture (arachides, pois d'Angole, sésame et gram vert) et du travail temporaire.

Nutrition
La prévalence nationale d'émaciation chez les enfants de moins de 5 ans s'élève à 7,9 %; le retard de croissance à 35,1 %, et l'insuffisance pondérale à 22,6 %. (MICS 2010)

Facteurs d'insécurité alimentaire
L'agriculture sans irrigation; l'absence de systèmes d'irrigation; la sécheresse; la faible productivité des terres, qui conduit à l'exode des travailleurs (tant saisonnier qu'à long terme); la rareté de l'eau.

Projets Vivres contre travail/actifs (VCT/A) dans les programmes de développement régional (PDR)

Les PDR mis en œuvre par VM, comme ceux de Chauk et de Yenanchang, dans la zone aride du Myanmar, sont assortis d'un engagement à travailler dans une communauté pendant 10 ans. VM Myanmar conjugue cette présence étroite et durable dans la communauté et les subventions VCT/A du PAM pour mettre en œuvre des programmes de développement dirigés par la communauté, tout en apportant des solutions immédiates à l'insécurité alimentaire au profit des plus démunis. VM et le PAM travaillent en partenariat dans les districts de Chauk et de Yenanchang depuis 2005, et ont déjà complété plusieurs cycles de projets VCT/A. Ce soutien a permis à la communauté de reboiser, de construire des voies d'accès aux marchés et d'aménager des sources d'eau, des bassins et des barrages de ravins, autant de projets qui ont considérablement amélioré la vie courante de ses membres. Parallèlement, VM facilite la formation et l'éducation sur la nutrition, l'assainissement et les pratiques économiques, accompagne la communauté pour l'adoption de mesures globales, durables et progressives à l'encontre de la pauvreté et en faveur du bien-être des enfants.



1

Le village de Nyaung Pin Wun est situé à l'est de Yenanchaung; 108 ménages (450 personnes) y vivent de l'agriculture (61 %) ou du travail temporaire (39 %). La plupart des gens de ce petit village cultivent des arachides, du sésame et des pois d'Angole lorsque la pluie le permet. VM et le PAM travaillent étroitement avec ce village à la mise en œuvre d'une série d'activités de développement qui utilisent l'aide alimentaire comme ressource pour **améliorer la sécurité de l'approvisionnement en aliments, les moyens de subsistance et la résilience.**

La communauté a pris le leadership dans le choix des actifs à construire et des bénéficiaires de l'aide alimentaire parmi ses membres : « Nous avons accordé la priorité aux actifs qui soutiendront la communauté à long terme et qui nous aideront à produire plus de nourriture. Nous avons classé nos villageois en trois groupes : les plus pauvres (sans terre), la moyenne (possédant du terrain), et les plus aisés, et nous avons fait en sorte que les plus pauvres bénéficient de ces projets et que tous participent », a expliqué le président. En échange de son travail, chaque participant reçoit 0,25 kg de riz, 0,3 kg de haricots, 0,1 litre d'huile et 0,025 kg de sel par jour. **La disponibilité d'approvisionnements alimentaires relativement stables a permis de dispenser les plus vulnérables du besoin de consacrer du temps et de l'énergie à la sécurisation des éléments les plus essentiels de leur régime alimentaire, afin qu'ils puissent effectivement participer à des activités productives.**

Pour les actifs, la communauté a choisi un projet de reboisement en 2011, soit la plantation d'arbres d'acacia autochtones et d'eucalyptus résistants à la sécheresse, en partenariat avec le ministère des Forêts du pays. « Nous devons attendre environ 10 ans pour voir tous les bienfaits de ce reboisement. Entre-temps,



2



nous devons être vigilants pour éviter les incendies et les dégâts que les animaux pourraient infliger à la jeune plantation, et nous devons continuer de remplacer les arbres les plus chétifs! », d'expliquer le chef du village. Ensuite, pour l'année 2013, la communauté a choisi la **conservation des sols et la remise en état de l'étang.** Une fois en place, ces actifs permettront **d'accroître la résilience de la communauté contre les pluies imprévisibles, les sécheresses et les inondations** qui nuisent souvent aux rendements. La communauté disposera d'eau pendant la saison sèche pour les besoins d'eau potable, d'irrigation et d'abreuvement des animaux d'élevage. (Visité en mai 2014)



La propriété et la participation communautaire

La propriété et la participation communautaire constituent l'élément le plus essentiel pour assurer la durabilité et l'impact des actifs créés grâce aux projets VCT/A. Au lieu de simplement éduquer ou de consulter les communautés, VM Myanmar leur permet de prendre les devants dans la planification des activités qui répondent à leurs besoins et à leurs aspirations. Les communautés prennent aussi à leur charge de faire participer les partenaires ou d'effectuer le suivi de l'avancement des projets. La création de comités et la tenue de réunions régulières unissent continuellement les communautés autour d'un objectif commun : le bien-être de leurs enfants.

Écoles et jardins



1

Kine Htauk Kan est un village bouddhiste de 120 ménages (530 personnes) situé dans le district de Chauk. Le principal moyen de subsistance de ce village est la production sans irrigation (47,5 %) de l'arachide, de la graine de sésame, du haricot mungo et des pois par de petits agriculteurs, ainsi que le travail temporaire (52 %) pour les paysans sans terre. VM et le PAM travaillent étroitement avec ce village depuis 2005 à la mise en œuvre d'une série d'activités de développement qui **utilisent la nourriture comme ressource**. Cette communauté s'est donné comme priorité la remise en état des étangs, la conservation des sols et l'éducation, dans le but de **s'attaquer aux causes profondes de la précarité des aliments et des moyens de subsistance**. Le village possède peu d'infrastructures, l'une d'elles étant une école primaire. Avant 2005, la frêle structure qui servait d'école abritait 75 élèves (45 garçons et 30 filles) jusqu'à la 5e année. La plupart des élèves n'assistaient pas régulièrement aux cours. Les familles vulnérables n'avaient pas les moyens de payer les frais de scolarité et peinaient pour éviter aux enfants de devoir travailler quotidiennement pour survivre. Souvent, les enfants travaillaient à la ferme ou à la maison.

Avec l'appui du PAM et de Vision Mondiale, en 2012, la communauté a investi dans la reconstruction et l'agrandissement de l'école par le biais du projet VCT. Les familles vulnérables ont reçu une aide alimentaire en échange de leur travail, et VM a fourni les matériaux de construction. Daw Yin Kyaing (39 ans, mère de 5 enfants), participante du projet VCT, explique que son rêve serait de voir ses enfants obtenir une éducation et avoir un bon travail. **L'aide alimentaire (riz, légumineuses, huile et sel) a permis de dispenser les enfants de travailler chaque jour pour payer la nourriture et leur a permis d'aller à l'école.**



2

Les familles ont dépensé moins pour l'achat d'aliments essentiels, de sorte qu'elles ont pu se permettre de payer les frais de scolarité. Toute la communauté, et pas seulement les participants au projet, a mis l'épaule à la roue pour éduquer la génération à venir. Les membres les moins vulnérables de la communauté ont contribué au projet à hauteur de 4700 \$, somme qui s'est ajoutée à l'aide du PAM et de VM.

Après la reconstruction de l'école, deux niveaux scolaires ont été ajoutés, de sorte que les élèves peuvent aller à l'école du village jusqu'à la septième année. L'an dernier, 126 élèves (56 garçons et 70 filles) ont terminé avec succès leurs grades, et les 18 élèves de septième année ont poursuivi leur scolarité au collège, à environ 6 km du village, expliquait le directeur de l'école. La fréquentation scolaire a augmenté à 90 %. À l'école, les élèves apprennent le birman, l'anglais, les mathématiques, la géographie, l'histoire, les sciences, les arts, la musique et les compétences de base. Les enseignants ont également ajouté l'agriculture au programme en 2013, et la communauté a aménagé un jardin dans la cour de l'école à cette fin. Le village compte utiliser **les revenus de ce jardin pour lancer un programme de bourses pour les enfants des familles les plus vulnérables**. Dans le jardin, **les enfants apprendront les techniques de semis, de préparation du sol, d'apport d'engrais naturels, de sélection des semences et de désherbage**. Les enseignants ont également remarqué une différence dans la façon dont leurs élèves apprennent; en effet, ils suivent plus attentivement le programme pédagogique. « Les élèves aiment tellement l'école qu'ils veulent y venir le week-end! », a déclaré un enseignant. « Je suis marié à l'éducation de ces enfants », explique avec un sourire timide le directeur de l'école, M. Thein Naing (47 ans, célibataire). (Visité en mai 2014)

Références

GÉNÉRAL

- 1 **The IDL Group (2009)** *Sustainability of FFW/IFFA Programmes: A World Vision Global Review*. R.-U. : Vision Mondiale Internationale
- 2 **IFPRI (2013)** *Indice de la faim mondiale*. Disponible à l'adresse suivante : <http://www.ifpri.org/book-8018/ourwork/researcharea/global-hunger-index>
- 3 **Oxfam (2011)** *Cultiver un avenir meilleur : La justice alimentaire dans un monde aux ressources limitées*. Disponible à l'adresse suivante : <http://www.oxfam.org/sites/www.oxfam.org/files/cr-growing-better-future-170611-fr.pdf>
- 4 **Indicateurs des OMD des Nations Unies (2014)** : Série de données par pays. Disponible à l'adresse suivante : <http://mdgs.un.org/unsd/mdg/Data.aspx>
- 5 **UNICEF (2014)** *La situation des enfants dans le monde*. Disponible à l'adresse suivante : <http://www.unicef.org/french/sowc2014/numbers/>
- 6 **Banque mondiale (2014)** - Données par pays. Disponible à l'adresse suivante : [Donnees.banquemondiale.org/pays](http://donnees.banquemondiale.org/pays)

UGANDA

- 1 **Vision Mondiale Ouganda (2013)** *Rapport annuel 2013 sur le bien-être des enfants*. Rapport interne de VM.
- 2 **Vision Mondiale Ouganda (2013)** *Fin du rapport d'évaluation du projet NUSAF*. Rapport interne de VM.

LESOTHO

- 1 **FAO (2014)** « Plans d'action mondiaux pour freiner la dégradation des sols ». Rome : Communiqué de presse du 24 juillet 2014. Disponible à l'adresse suivante : <http://www.fao.org/news/story/fr/item/239345/icode/>
- 2 **Gouvernement du Lesotho (2011)** *Rapport de surveillance de la sécurité et de la précarité alimentaire au Lesotho*. Disponible à l'adresse suivante : http://www.irinnews.org/fr/pdf/lvac_2011_assessment_report.pdf
- 3 **The IDL Group (2008)** *Sustainability of FFW/IFFA Programmes A World Vision Global Review: Working Paper One - Lesotho Country Case Study*. Document de travail interne de VM.

- 4 **TANGO International & USAID (2010)** *C-SAFE Zimbabwe End of Programme Evaluation*. Disponible à l'adresse suivante : http://pdf.usaid.gov/pdf_docs/Pdacr617.pdf
- 5 **Thomas, Glenn S. (2005)** 'Field Studies in Sustainable Development: Lesotho Case Study'. *Symposium BMB: Identity and Globalization: Design for the City: 7-9 avril 2005*. France : École d'architecture de l'Université de Bordeaux.
- 6 **Turner, S.D. (2009)** *Promoting Food Security in Lesotho: Issues and Options*. Disponible à l'adresse suivante : http://www.mokoro.co.uk/files/13/publication/Promoting_food_security_in_Lesotho_issues_and_options.pdf
- 7 **Vision Mondiale Lesotho (2013)** *Rapport annuel 2013 sur le bien-être des enfants*. Rapport interne de VM.

KENYA

- 1 **World Food Program (2013)** *Food Security Outcome Monitoring Report: Mai 2013*. Disponible à l'adresse suivante : documents.wfp.org/stellent/groups/public/documents/ena/wfp258689.pdf
- 2 **Vision Mondiale Kenya (2013)** - *Rapport annuel 2013 sur le bien-être des enfants*. Rapport interne de VM.
- 3 **Vision Mondiale Kenya (2014)** *Transforming Lives: Food Assistance as a Resource Magazine*. Nairobi : Vision Mondiale Kenya
- 4 **Vision Mondiale Kenya (2014)** *Transforming Lives: Food Assistance as a Resource Documentary*. Nairobi : Vision Mondiale Kenya. Disponible à l'adresse suivante : http://www.youtube.com/watch?v=uSi_AeE8qn0

ZIMBABWE

- 1 **Ntando, Tebele, Douglas Gumbo and Davison Masendeke (2007)** *The Role of Food Aid in the Adoption of Conservation Farming for Vulnerable Households in Semi-arid Areas of Zimbabwe*. Harare : Vision mondiale Zimbabwe.
- 2 **Qonda, Moyo (2013)** *Dip Tank Construction Saves Community from Doldrums*. Bulawayo : Hlekweni Training. Disponible à l'adresse suivante : <http://www.hlekweni.org/?p=728>

-
- 3 **Programme alimentaire mondial (2012)** *La protection du bétail favorise la sécurité alimentaire au Zimbabwe. Photos et explications visuelles de la construction et de l'incidence des cuves d'immersion.* Disponibles au : <http://www.wfp.org/node/3586/4197/300193>
 - 4 **Vision Mondiale Zimbabwe (2014)** *Rapport de suivi 2012 de l'évaluation de la création d'actifs productifs.* Harare : Rapport interne de Vision Mondiale sur le Zimbabwe.
 - 5 **Vision Mondiale Zimbabwe (2013)** *Rapport annuel 2013 sur le bien-être des enfants.* Rapport interne de VM.
 - 6 **Vision Mondiale Zimbabwe (2013)** - *Plan stratégique 2013-2015 : Programmes et rapports financiers.* Rapport interne de VM.
 - 5 **Save the Children Royaume-Uni (2009)** *Understanding Household Economy in Rural Niger.* Disponible au : <http://www.savethechildren.org.uk/resources/online-library/understanding-household-economy-in-rural-niger>
 - 6 **Stein, Ginny (2012)** *'Miracle Tree Helps in Niger's Food Crisis'* *The World Today* 12 juillet 2012. Disponible au : <http://www.abc.net.au/worldtoday/content/2012/s3544278.htm>
 - 7 **Vision Mondiale Niger (2013)** *Rapport annuel 2013 sur le bien-être des enfants.* Rapport interne de VM.
 - 8 **Vision Mondiale Niger (2012)** *Propositions de projets pour CaFFW et LAHIA.* Rapport interne de VM.

MYANMAR

- 1 **Vision Mondiale Myanmar (2013)** - *Rapport annuel 2013 sur le bien-être des enfants.* Rapport interne de VM.
- 2 **Vision Mondiale Myanmar (2013)** *Profils de village pour : Yone Seik Myauk; Thit Myin Taw; Nyang Pin Wun; Tha Pyay Pin; Kine Htauk Kan; Ma Gyi Kone; Lay Pin Kone.* Rapports internes de Vision Mondiale.

NIGER

- 1 **Bliss, Kerry (2009)** *'Demi-Lunes and Land Reclamation.'* *Publié sur un blogue.* Disponible à l'adresse suivante : <http://jrobinpcv.blogspot.com/2009/03/demi-lunes-and-land-reclamation.html>
- 2 **Friesen, Ron (2013)** *'Half-moon Holes Produce Crops in Sub-Saharan Desert'* *Article en ligne tiré de AlbertaFarmer.* Disponible au <http://www.albertafarmexpress.ca/2013/04/18/half-moon-holes-produce-crops-in-sub-saharan-desert/>
- 3 **Ho, Helen (2013)** *'Niger's "Tree of Life".' USAID.* Consulté à l'adresse : <http://www.usaid.gov/news-information/frontlines/risk-resilience-and-media/nigers-tree-life>
- 4 **Oxfam (2012)** *Cash for Work in Niger: Heling Fight Future Drought.* Disponible au : <http://www.oxfam.org/fr/pays/niger/niger-contre-les-secheresses-venir-un-programme-argent-contre-travail>

Cette publication et les projets présentés représentent des années d'efforts de collaboration déployés par de nombreux experts en aide alimentaire au service de Vision Mondiale et des communautés qu'elle dessert.

Les noms indiqués ci-dessous sont ceux des personnes travaillant pour les bureaux nationaux et les bureaux de terrain de Vision Mondiale qui mettent en œuvre les programmes, ont accompagné l'auteur du rapport sur le terrain et/ou ont vérifié l'exactitude des renseignements contenus dans ce rapport. Dans l'ordre alphabétique :

- **VM Kenya** : Jacinta Oichoe, Thomas Tarus.
- **VM Lesotho** : Motheba Lerotholi, Tisetso Mahao.
- **VM Myanmar** : Amy Aung, Khaing Khaing Htun, Saw Fulton, Saw Marku.
- **VM Niger** : Emmanuel Okuko, Mudukula Mukubi.
- **VM Ouganda** : Erka Komenan, Francis Opira, Walter Chengo.
- **VM Zimbabwe** : Gift Sibanda, Herbet Kucherera, Hillary Mushayi, Khangezani Moyo, Sinini Masuku, Nomqhele Nyati, Simanga Ndebele.

©Vision Mondiale Internationale 2014

Remerciements pour l'approbation de la direction :

Thabani Maphosa Christopher Shore

Kirsty Nowlan Sharon Marshall

Jihwan Jeon

Tous droits réservés. La reproduction de tout ou partie de ce document sur un support quel qu'il soit est formellement interdite sauf sous forme de brefs extraits dans le cadre de revues, sans autorisation préalable de l'éditeur.

Publié par le Groupe de gestion des programmes alimentaires (GGPA) pour le compte de Vision Mondiale Internationale. Recherche et documentation réalisées par Yejin Oh pour le compte du FPMG. Géré au nom du FPMG par Marumbo Ngwira. Révision au nom du FPMG par Sheri Arnott. Relecture pour le compte de Vision Mondiale Internationale par Ian Pugh.

Cette recherche et la publication de ce rapport ont été rendue possibles par le généreux appui de Vision Mondiale Corée du Sud. Publication conçue par Everyday Practice.

Pour de plus amples renseignements sur ce rapport, prière de communiquer avec : yejin_oh@wvi.org ou sheri_arnott@worldvision.ca

©Vision Mondiale Internationale 2014

Vision Mondiale est un organisme chrétien d'aide humanitaire d'urgence, de développement et de plaidoyer qui travaille auprès des enfants, des familles et des communautés du monde entier pour leur permettre d'atteindre leur plein potentiel en s'attaquant aux causes profondes de la pauvreté et de l'injustice. Inspirée par ses valeurs chrétiennes, Vision Mondiale s'engage à travailler auprès des personnes les plus vulnérables de la planète. Vision Mondiale aide toutes les personnes sans aucune forme de discrimination sociale, ethnique, religieuse ou sexuelle.